

# Malgré les menaces, l'apiculture reste en vogue

Toute une littérature s'est formée autour du miel. Le syndicat des apiculteurs d'Ille-et-Vilaine et de Haute Bretagne, voit d'un bon œil cet intérêt. Mais met en garde contre les mauvaises pratiques.

« Il y a un engouement, c'est vrai. Des gens qui veulent produire leur propre miel, gage de proximité et de qualité », constate Philippe Charpentier, secrétaire du syndicat des apiculteurs d'Ille-et-Vilaine et de Haute-Bretagne. Un intérêt qui tient aussi au souci de préservation de la biodiversité dans laquelle l'abeille tient un rôle majeur.

Si l'initiative est plutôt louable, attention tout de même à ne pas faire n'importe quoi. « Quand on me dit "je veux une ruche dans mon jardin", je n'aime pas trop... » Une ruche, ce n'est pas un élément qu'on pose et qu'on oublie. « Une ruche, ça vit, ça s'entretient. Ne pas s'en occuper relève de la maltraitance animale », assure Philippe Charpentier, qui est aussi formateur au sein du syndicat.

## S'informer et se former

« Dans mes cours, je dis toujours qu'il faut d'abord penser comme un éleveur d'abeilles avant de penser au miel », avertit l'apiculteur. Cela signifie leur donner un abri, des soins et un environnement qui leur permet de se nourrir et de se reproduire.

Dans l'apiculture, il y a aussi « beaucoup de règles à connaître ». L'idéal est donc de suivre une formation avant de se lancer. À Bréal-sous-Montfort, près de Rennes, « nous proposons des ateliers d'initiation, des cours techniques sur l'installation. » Par exemple, savoir où et quelle ruche acheter, ou encore, quand collecter le miel.

Le but est aussi de familiariser les nouveaux apiculteurs avec la réglementation et les formalités. Qui sait que toute ruche doit obligatoirement être déclarée aux services de l'État ?

Autre point essentiel : si un producteur veut vendre les produits de la ruche, il doit obligatoirement avoir un numéro de SIRET, attribué sur demande par l'Institut national de la propriété industrielle. Il doit aussi répondre aux règles d'étiquetage et de présentation des bocaux.

« On apporte notre aide et nos conseils pour de multiples petites choses », indique Philippe Charpen-



Philippe Charpentier, secrétaire du syndicat des apiculteurs, est aussi formateur.

PHOTO : PHILIPPE CHARPENTIER

tier. C'est l'avantage d'être affilié à un syndicat : nous sommes présents pour informer et défendre les apiculteurs mais aussi pour constituer un groupe d'échanges, un véritable réseau. Moi j'en apprend encore tous les jours. »

Le syndicat d'Ille-et-Vilaine des apiculteurs compte 400 adhérents, dont 80 % sont des amateurs.

## Climat, frelons, importations

Depuis quelques années, les apiculteurs s'alarment de la mortalité inquiétante des abeilles. En cause, les épisodes météorologiques extrêmes (sécheresse, pluies), les problèmes sanitaires et les attaques de frelons.

« S'il y a trop d'eau, ce n'est pas bon, la pluie lessive les fleurs et il n'y a plus de nectar à récupérer. S'il n'y a pas assez d'eau, la végétation

grille », explique Philippe Charpentier, qui pointe aussi la perte de biodiversité dans les haies qui induit une ressource moins variée. À cela s'ajoute la perte de continuité, notamment fin mai, où la nourriture des abeilles se fait plus rare.

Malgré les traitements, les parasites – dont le Varroa qui est le plus connu – sont toujours présents. « Et aujourd'hui, on craint l'arrivée du coléoptère *Aethina tumida*, déjà présent en Italie, qui pourrit les ruches et rend le miel impropre à la consommation. Ce serait terrible s'il remontait jusque chez nous... »

Sans oublier l'ennemi numéro 1 des abeilles : le frelon asiatique. Plus de 8 000 nids ont été détruits en Ille-et-Vilaine en 2022. La même année, environ 30 % des ruches ont été décimées. « Nous n'avons pas encore le bilan 2023, c'est au printemps qu'on

se rendra compte, mais c'est sûr que les dégâts seront encore très importants. » Pour lutter contre cette calamité, « il faut absolument signaler tous les nids », invite Philippe Charpentier.

Et puis il y a cet autre danger qui vient de la concurrence déloyale des miels importés. Pour y résister, « la meilleure réponse des consommateurs est de privilégier les miels produits localement », insiste l'apiculteur.

Autant de menaces contre lesquelles « il est plus facile de lutter au sein d'un syndicat plutôt que tout seul », assure Philippe Charpentier.

Le syndicat des apiculteurs d'Ille-et-Vilaine et de Haute Bretagne tiendra son assemblée générale samedi 3 février, à Moigné (commune du Rheu) à l'ancien Esat, rue de l'Orme Robin.



Le rucher école, installé à Bréal-sous-Montfort, permet aux futurs apiculteurs de se former et de s'informer.

PHOTO : PHILIPPE CHARPENTIER



Depuis quelques années, les abeilles connaissent une mortalité importante à cause des épisodes météorologiques extrêmes.

PHOTO : ARCHIVES